

Presque toutes les nations de l'Europe ont été entraînées dans cette guerre. D'un côté il y a l'Allemagne, l'Autriche et la Turquie et de l'autre, la Grande-Bretagne, la Russie, la France, la Belgique, le Japon, et les possessions britanniques. Nous nous ressentons vivement de cette situation. La population du Canada est composée de nombreuses nationalités. Nous avons ici des gens d'origine anglaise, irlandaise, écossaise, allemande, française, autrichienne et autres. Nous avons peut-être eu le tort de faire trop grande la part du sentiment et de permettre trop facilement la perpétuation des diverses nationalités. Je préfère le titre de Canadien à tout autre et plutôt nous arriverons à être tous Canadiens, le mieux ce sera pour le pays. Dans l'Ouest, il y a beaucoup d'Allemands. Il y en a un grand nombre dans la circonscription que je représente. Ils se trouvent actuellement dans un position bien difficile. Plusieurs d'entre eux ont des frères et des amis qui se battent en ce moment contre l'Angleterre. Ils s'efforcent d'être, et je crois qu'ils le sont, fidèles à la couronne britannique; mais nous pouvons comprendre la situation dans laquelle ils se trouvent. Ils ont droit à toute notre sympathie et nous devons nous garder de nous aliéner l'estime de cette partie de la population. Les Allemands de ma circonscription sont industriels, paisibles, économes, et fidèles à leur pays d'adoption. Il va sans dire que ceux d'entre eux qui sont venus directement d'Allemagne conservent leur attachement au pays qui les a vus naître, tout en restant de loyaux sujets de celui-ci. Après une ou deux générations, ces sentiments disparaîtront et nous ne formerons plus qu'une seule nation.

Il y a un an ou deux, on parlait beaucoup d'urgence et de danger imminent. Cette urgence devait exister, puisque la guerre a éclaté si peu de temps après. L'Allemagne se préparait dans l'ombre. Il n'y a aucun doute que le kaiser préparait cette agression depuis vingt-cinq ans et plus et les autres nations européennes se trouvaient dans la nécessité de se préparer également.

On a longuement discuté, dans cette Chambre, la question des dreadnoughts et de la défense navale. J'ai aucun doute qu'à cette époque le gouvernement anglais se rendait compte de l'imminence du danger et il est même possible que certains membres du Gouvernement canadien aient été mis au courant de la situation. Il me semble que ce serait une satisfaction pour les Canadiens d'avoir, à l'heure présente, deux

cuirassiers de première classe sur le théâtre des hostilités.

La crise financière et commerciale se fait présentement sentir dans le monde entier et le Gouvernement canadien doit faire tout en son pouvoir pour faire renaître toute l'activité. Pour cela il doit continuer les travaux de toutes les entreprises commencées, pour aider à la population à supporter les temps durs que nous traversons. Les industries qui fabriquent du matériel de guerre ne souffrent peut-être pas autant que les autres, mais ces dernières sont certainement très embarrassées. A Hanover, la ville que j'habite, les effets de la guerre se font cruellement sentir. Avant la guerre, tout allait bien, mais depuis, les affaires ont plus ou moins cessé et je pourrais en dire autant de Berlin, de Stratford et de quelques autres villes où la fabrication des meubles constitue la principale industrie.

Le Gouvernement a agi très libéralement envers les banques et celles-ci, à leur tour, devraient venir en aide aux hommes d'affaires qui en ont besoin et qui ont de solides garanties à offrir. Je n'ai aucun doute que les banques pourraient faire beaucoup pour diminuer les effets de la crise, pendant la durée de la guerre et jusqu'à ce que les affaires reprennent.

La classe agricole est prospère et nous sommes tous heureux de le constater; nous désirons tous voir le cultivateur retirer de son travail tout le profit possible. Le meilleur moyen d'engager notre population à se livrer aux travaux des champs, c'est de répandre l'instruction agricole et le Gouvernement actuel a déjà beaucoup fait dans ce sens. Dans les écoles publiques, on devrait accorder une plus large part à l'enseignement de l'agriculture. Jusqu'à présent, l'enseignement que nos jeunes gens reçoivent les dispose plutôt à adopter d'autres carrières et à délaisser l'agriculture. Le factage rural et les colis postaux, de même que l'installation de lignes téléphoniques dans les campagnes et la distribution de l'énergie électrique, sont autant de réformes modernes qui mettent le confort des villes à la portée des populations rurales et qui sont de nature à diminuer l'exode vers les villes.

Par le passé, le Canada, comme beaucoup d'autres pays, a été le théâtre de nombreux différends entre patrons et ouvriers, mais depuis que nous subissons une crise économique, les choses sont bien changées. Je crois qu'ici comme ailleurs nous sommes trop portés à faire des lois pour le règlement des disputes entre patrons et ouvriers. A mon